

Les Nouvelles
de
L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(Editions F.-X. de Guibert) 3, rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris

"Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."

J. Carmignac

N°34 – juillet 2007

ATTENTION ASSEMBLEE GENERALE LE 13 OCTOBRE VOIR p. 5

Editorial

SAGE ET SAVANT

- 1... « Sage et savant »,
Editorial, par l'abbé
André Boulet.
- 3... Apport et importance de
la papyrologie pour la
datation du Nouveau
Testament (IV^{ème} partie),
par Don Joan Maria Vernet.
- 6... Indices de la connaissance
du Nouveau Testament
chez les romanciers de
l'Antiquité et autres auteurs
païens du I^{er} s. après J.C.,
par Ilaria Ramelli.
- 8... A propos de la découverte à
Jérusalem de la "tombe de
Jésus" (ou tombe de Talpiot),
par Todd Bolen.
- 11. Abbé Carmignac :
Les « logia » de Papias
sont les Evangiles.
- 12. Saint Suaire : les
controverses devraient
s'effacer devant les faits,
par la rédaction.
- 13. Le Papyrus POxy 3057,
Lettre d'Ammonius à
Apollonius.

Nous sommes heureux de vous offrir le témoignage du Père André Boulet, qui montre le puissant souvenir qu'il a gardé de l'abbé Carmignac, son professeur, et qui, par ailleurs, fait écho aux propos de l'abbé que nous avons publiés dans notre bulletin n°29 (mars 2006) au sujet de la traduction en français du Notre Père.

En 1969, mes supérieurs m'ayant accordé une année sabbatique, j'en ai profité pour suivre des cours d'Ecriture Sainte à l'Institut Catholique de Paris. Un de ces cours m'a intéressé et marqué plus que tous les autres : celui que donnait l'abbé Jean Carmignac. La matière de ce cours était la critique textuelle.

La critique textuelle est cette science qui consiste à établir, autant qu'il est possible, l'original d'un écrit biblique, que nous ne possédons plus, à partir des manuscrits les plus anciens que nous possédons et qui se trouvent dans les bibliothèques de divers pays. Mais ces manuscrits sont pour la plupart postérieurs de plusieurs siècles à l'original du texte. Il faut savoir, par exemple, que le texte complet le plus ancien que nous ayons des 5 premiers livres de la Bible, le Pentateuque, est postérieur à l'an 900 après Jésus Christ. C'est évidemment une copie de copie de copie de copie... de l'original. Par contre, pour les textes du Nouveau Testament, la distance d'avec les originaux (Evangiles, Actes des Apôtres, Epîtres, Apocalypse), est de moins de trois siècles et même de moins d'un siècle pour certains fragments.

Copyright © Association Jean Carmignac, Paris 2007

C'est donc le travail de spécialistes – très rares – de la critique textuelle, d'essayer de reconstituer le texte primitif à partir des manuscrits que nous possédons. Ce travail, à ce que nous disait Jean Carmignac, a été bien fait pour les textes du Nouveau Testament, mais il reste à faire pour la quasi totalité des textes de l'Ancien Testament.

Les spécialistes de la critique textuelle ne peuvent évidemment se livrer à un tel travail qu'à la condition d'avoir une bonne connaissance des langues bibliques (hébreu, araméen, grec) et de quelques autres (latin en particulier, à cause des traductions très anciennes en latin de manuscrits que nous ne possédons plus, par exemple la *Vetus Latina* qui date du II^e siècle et la *Vulgate* de saint Jérôme qui date du IV^e siècle). Mais aussi l'anglais, l'allemand, ... afin de pouvoir lire les ouvrages plus ou moins récents des grands noms de l'exégèse. Avoir donc une bonne connaissance des langues bibliques, mais aussi avoir les qualités d'un bon détective capable, à partir d'indices infimes ou de "pistes" à peine visibles, de résoudre des énigmes (sémantiques, syntaxiques ou autres) très ardues.

Ce sont ces qualités que possédait largement Jean Carmignac. Mais bien d'autres encore. En premier lieu, me semble-t-il, une profonde union de cœur avec le Christ Jésus, Verbe de Dieu, Lumière de Lumière, ce qui à l'évidence est un atout de première importance quand on se livre à un travail dont le but est de retrouver le texte primitif dans lequel l'Esprit Saint, l'Esprit du Verbe, a révélé des vérités vitales pour les hommes de tous les temps.

Autrement dit, l'abbé Carmignac fut un savant et un sage. Sage au sens philosophique et biblique du mot, c'est-à-dire un homme capable d'"ordonner" ses pensées, ses actes, ses décisions, vers le seul et véritable but de l'existence : la "connaissance" de Dieu et la contribution, chacun selon ses "talents", à la construction de l'Eglise, à l'avènement du règne du Christ.

Si j'ai parlé de l'union de cœur de Jean Carmignac avec le Christ, c'est pour avoir conversé bien des fois et longuement avec lui en dehors des cours. Ce qui m'a frappé, dans ces entretiens, c'est l'esprit de foi qui l'animait et l'inspirait dans ses jugements et ses agissements, en particulier son souci de demeurer fidèle aux enseignements du Magistère de l'Eglise. En définitive, comme pour saint Paul, pour lui, "vivre c'était Jésus Christ".

C'est en raison de cet esprit de foi et de son amour pour Jésus et son Eglise qu'il n'a pas supporté que soit proposée en 1969 une traduction française officielle du Notre Père, encore en vigueur en 2007, qui comportait selon lui une atteinte grave à la vérité sur Dieu Lui-même et donc à son honneur. La supposition que Dieu aurait pu inciter les hommes à commettre le mal lui était intolérable. Pour lui, c'était blasphématoire. Dès lors, il n'a eu de cesse, au prix d'un énorme travail d'enquête biblique, patristique, et de critique textuelle, que soit établie avec rigueur une juste traduction du texte hébreu sous-jacent au texte grec de saint Matthieu. Et cela nous a valu ce monument de science et de sagesse qu'est son livre *Recherches sur le Notre Père* (Editions Letouzey-Ané, 1970). Avec ce livre, on possède très probablement l'étude exégétique et théologique la plus complète qui existe sur le texte de Matthieu 6, 9-13. ! A l'occasion de l'un de ses cours, l'abbé Carmignac avait dit, comme en confidence, aux quelques dix étudiants que nous étions, son indignation pour cette traduction du Notre Père qui avait été imposée aux chrétiens francophones. Il nous disait que des évêques français avaient fait part de leur étonnement aux responsables de la commission qui avait établi cette traduction : "et ne nous soumettez pas à la tentation". Il leur fut répondu : "C'est le sentiment de tous les exégètes". Aussi, le P. Carmignac, surpris d'une telle unanimité des exégètes, avait fait son enquête auprès des plus connus à l'époque (1970). Il découvrit qu'aucun n'avait été consulté !... C'est alors que l'idée lui vint d'écrire son livre *Recherches sur le Notre Père*. Brûlé d'un zèle comparable à celui d'Athanase en conflit avec les évêques de son temps, presque tous passés à l'hérésie arianiste, il travailla d'arrache-pied. Son étude fut validée par la Faculté Catholique comme thèse de doctorat méritant les éloges du jury. (1)

André Boulet, sm

(1) A la demande de quelques amis, l'abbé Carmignac écrit un abrégé de son livre paru sous le titre *A l'écoute du Notre Père*. Un petit chef-d'œuvre de densité théologique et de spiritualité ! (Toujours disponible aux Editions François-Xavier de Guibert).

Apport et importance de la papyrologie pour la datation du Nouveau Testament (IV^{ème} partie)

Voici la suite de l'intervention de Don Vernet au congrès sur « La Contribution des Sciences Historiques à l'Etude du Nouveau Testament » dont les actes, confiés aux soins de Enrico Dal Covolo e Roberto Fusco ont été publiés par la Libreria Editrice Vaticana – Rome 2005. Nous en avons publié le début à partir du numéro 31.

Le 7Q5 retrouvé dans les grottes de Qumrân porte-t-il un passage de saint Marc ?

III Valeur scientifique du travail de O'Callaghan

Ayant donc examiné objectivement la nature du Papyrus 7Q5 et les difficultés qu'il présente, intrinsèquement et extrinsèquement, voyons maintenant ce qui s'est passé à son sujet relativement à l'étude qui en a été faite ou aux polémiques qu'il a provoquées, aux craintes pour les défis qu'il a lancés ou à la trop grande confiance qu'on a voulu avoir dans son interprétation.

A. Passoni Dell'Acqua écrit :

« L'hypothèse de O'Callaghan a été très combattue, et souvent avec des accents qui n'avaient rien de pacifique ni de scientifique, et elle est revenue sous les feux de la rampe ces dernières années. » (24)

Voyons certaines de ces critiques et le style, n'ayant rien de scientifique ni d'amical, avec lequel elles ont été formulées :

« Les trois lettres (ν , ι , α) doivent être éliminées, et cela sans la moindre discussion, sans le moindre doute possibles [...] L'identification suggérée avec l'aide de fausses lectures et défendue bec et ongles sur la base d'arguments fallacieux doit être refusée avec la plus grande fermeté [...] Cette analyse paléographique démolit définitivement l'identification proposée il y a vingt ans et que certains auteurs, avec le fracas du sensationnel, reprennent sans cesse ». (25)

« Ces observations irréfutables sur le plan matériel réaffirmées par les lectures paléographiques réduisent à néant, encore une fois, les hypothèses de O'Callaghan défendues avec entêtement par Thiede ». (25 bis)

« Le *paraphos** est une chimère et il est pour cela inutile comme preuve ». (26)

« Cela dépasse toutes les possibilités d'imagination ». « Il est temps de prendre congé des reconstructions de O'Callaghan ». (27)

« Un exercice non d'étude, mais d'imagination ». (28)

« Il s'agit d'une conjecture d'un pauvre jésuite espagnol [...] C'est une conjecture absurde. [...] L'avoir identifié avec Saint Marc est une absurdité ridicule ! Tout est fait dans un but apologétique, pour démontrer que les évangiles ont été écrits très tôt ; et ces gens deviennent littéralement hystériques devant toutes les théories contraires. Ils falsifient complètement les pistes et trompent les esprits de ceux qui les suivent. » (29)

En dépit de ces critiques, celles-ci et d'autres, faites notamment au début des controverses, les auteurs, au fur et à mesure que le temps passe et que sont faites de nouvelles études et de nouvelles réflexions sur le 7Q5, deviennent plus prudents. Une plus grande sérénité, un plus grand sérieux et, je dirais, une sympathie croissante, accompagnent l'approche du papyrus (James H. Charlesworth, André Paul, Daniel Wallace, Allan Johnson, J.A. Fitzmyer).

On reconnaît toujours plus la rectitude du travail et de la méthode de O'Callaghan, papyrologue expert, qui a travaillé sur le 7Q5 selon toutes les règles scientifiques de la papyrologie, en étudiant concrètement et minutieusement chaque lettre, en les comparant rigoureusement entre elles quand elles sont répétées (comme c'est le cas pour le τ , le ν , le η et le ι). On donne maintenant plus de poids à l'opinion des papyrologues qu'à celle des théologiens ou des exégètes, comme il est d'ailleurs logique, et on voit plus clairement, sans l'ombre du spectre de l'adversaire ou de la contrainte, les liens qui existent entre le texte du papyrus et le texte de Marc.

Des auteurs récents ont usé d'une prudence et d'une ouverture beaucoup plus grandes que par le passé, et l'idée est devenue pratiquement unanime que l'identification du jésuite catalan est la plus sûre et la plus claire, comparée aux nombreuses autres présentées comme alternatives (P. Parker, C. Roberts, C. Hemer, P. Garnet, Université d'Edimbourg, V. Spottorno) (30), Ceci est reconnu même par ceux qui n'admettent pas l'identification de O'Callaghan (comme Camille Focant) (31) mais surtout par des auteurs qui regardent avec objectivité le travail du papyrologue de Tortose**, comme F. Rohrhirsh.

On voit à quel point certaines oppositions à l'hypothèse de O'Callaghan, sur le plan de la papyrologie, sont insignifiantes. Ce qui pour un profane en la matière (théologien, exégète, historien) peut sembler être une montagne ou un obstacle insurmontable, devient pour un papyrologue une chose naturelle ou explicable, qui lui tombe continuellement sous les yeux dans le cadre de son travail spécifique. Voilà pourquoi, et pour ne pas nous étendre, nous pouvons conclure avec Carsten Peter Thiede :

« Aucune des caractéristiques du 7Q5 n'est anormale, aucune ne demeure sans qu'on lui donne une explication immédiate et spécifique, aucune ne laisse de questions sans solution ou n'ouvre d'interrogations restant sans réponse. » (32)

et

« suivant toutes les règles paléographiques et toutes celles du travail de critique textuelle, il reste certain que 7Q5 est Mc 6, 52-53. » (33)

Joan Maria Vernet
(à suivre...)

[Que l'auteur veuille bien nous excuser pour avoir mal transcrit son prénom dans le sommaire du n° 33]

(24) A. Passoni Dell'Acqua, *Il testo del NT*, 35.

(25) E. Puech, in *Revue Biblique* 102 (1995), 576-577 .

(25 bis) id. in *Revue de Qumran* 18 (1997), 315.

(26) H.U. Rosenbaum, *Die Paragraphos ist eine Schimäre und deshalb als Beweisstück wertlos*, in *Cave 7Q5! Gegen die erneute Inanspruchnahme des Qumran-Fragmentes 7Q5 als Bruchstück der ältesten Evangeliumshandschrift*, in *Biblische Zeitschrift* 31 (1987), 195. [Contre la nouvelle prise en considération du fragment 7Q5 de Qumrân, comme élément du manuscrit le plus ancien de l'Évangile]

(27) K. Aland, in *New Testament Studies* 20 (1974), 362-363 : « *Das sprengt doch wohl alle Möglichkeiten der Phantasie* » ; et p. 376 « *Es gilt, von den Rekonstruktionem O'Callaghans Abshied zu nehmen* ».

(28) C.H. Roberts, *On some Presumed Papyrus Fragments of New Testament from Qumran*, in *Journal of Teheological Studies* 23 (1972), 446-447. [Sur quelques papyrus présumés fragments du Nouveau Testament provenant de Qumrân]

(29) P. Grelot, *Ma questo è solo apologetica*, in A. Stefano, *Vangelo e storicità*, Milan 1995, 76. [Mais ceci n'est que de l'apologétique]

(30) R. Scibona, *7Q5 e il "calcolo delle probabilità" nella sua identificazione*, in *Bibbia e Oriente* 43 (2001), 133-181, spécialement pp. 145-160 [7Q5 et le "calcul des probabilités" dans son identification]; F. Rohrhirsch, *Markus in Qumran ?*, 95-105.

(31) C. Focant, *7Q5=Mc, 52-53 : A Questionable and Questioning Identification ?*, in *Christen und Christliches in Qumran*, 11-25.

(32) C.P. Thiede, *Papyrologische Anfragen an 7Q5 im Umfeld des Papyrologen*, in *Christen und Christliches*, 69 : « *Keine der Abweichungen in 7Q5 inst ungewöhnlich, keine bleibt ohne unmittelbare einleuchtende, umfeldspezifische Erklärung, keine läßt unbeantwortete oder unbeantwortbare Fragen zurück* ».

(33) C.P. Thiede, *Die älteste Evangeliumshandschrift ?*, Wuppertal 1992, 47.

* Il s'agit de l'intervalle de la largeur de deux lettres devant le KAI (et), à la troisième ligne du papyrus, qui correspond justement à la coupure entre les versets 52 et 53 du chapitre VI de Saint Marc. (n.d.r.)

** O'Callaghan est né à Tortose. (n.d.r.)

Nous n'avons pas, depuis longtemps, envoyé de lettre à nos correspondants retardataires pour leur rappeler qu'ils avaient omis de nous envoyer leur cotisation et ces temps derniers le nombre des oublieux a augmenté. Pouvez-vous vérifier que vous ne faites pas partie du nombre ? Merci ! La cotisation à notre association reste fixée au niveau modique de 15 euros, 7 euros en cas de nécessité. Nous prions nos amis internautes de ne pas oublier que, pour que notre bulletin existe et soit téléchargeable sur notre site, cette cotisation minimale est nécessaire pour assurer la vie de l'association - et donc la réalisation du bulletin. Et nous remercions tous nos généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur. Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (Editions F.-X. de Guibert),
3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris.

Les adhérents italiens peuvent envoyer au siège de l'association un chèque italien en euros au nom de Marie-Christine Cendrier : le transfert sera fait.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

Attention notre prochaine Assemblée Générale aura lieu le **samedi 13 octobre**. Elle sera, comme d'habitude, précédée d'une messe à 9 heures 30 et suivie d'une conférence. Tout aura lieu dans la crypte du Rosaire, en l'Église Saint Sulpice de Paris. Ceux qui le désireront pourront ensuite se réunir pour déjeuner dans un café voisin.

Indices de la connaissance du Nouveau Testament chez les romanciers de l'Antiquité et autres auteurs païens du I^{er} siècle après Jésus Christ

Nous commençons ici la publication de l'intervention de Madame Ilaria Ramelli au congrès sur « La Contribution des Sciences Historiques à l'Etude du Nouveau Testament » (Actes : Libreria Editrice Vaticana). Il s'agit d'un texte résumant toutes les principales découvertes de cet extraordinaire savant démontrant la connaissance de l'Évangile et donc son existence dès les tout débuts du Christianisme. Si certaines parties du texte reprennent des notions déjà connues de nos lecteurs, disposer de la synthèse de toutes ces connaissances ne peut être que profitable à qui désire défendre et sauvegarder l'historicité des Évangiles.

Je voudrais présenter ici quelques aspects de différentes recherches historico-littéraires relatives au I^{er} siècle ap. J.-C. que j'ai récemment faites, qui abordent aussi l'étude du Nouveau Testament et, en particulier, son éventuel accueil en milieu païen.

Tout d'abord, je voudrais rappeler un fait important qui, vers la fin du premier siècle de notre ère, nous arrive d'Égypte, un fait emblématique de la façon dissimulée avec laquelle, à ses débuts, le Christianisme, *superstitio illicita*, a souvent dû s'exprimer, assimilant et renouvelant parfois des formules déjà présentes dans la culture païenne. C'est en Égypte, comme on sait, qu'a été retrouvé le célèbre *Papyrus Rylands 457*, conservé dans la Bibliothèque J. Rylands de Manchester et contenant une partie de l'Évangile de Jean (Jn 18, 31-33, 37-38). Publié en 1935, il a déterminé la datation de cet Évangile, la plaçant quelques décennies avant 125 – date de la rédaction de ce papyrus –, c'est-à-dire au plus tard, à la fin du I^{er} siècle. (1) Eh bien, comparé au Pap. Rylands 457, nous aurions parmi les papyrus d'Oxyrhynchus* un document épistolaire (POxy 3057) de la même époque – ou qui pourrait même être encore plus ancien –, déjà publié il y a quelques dizaines d'années par P.J. Parsons (2) et par lui daté sur base paléographique de la fin du I^{er} siècle ou des toutes premières années du deuxième. Le caractère chrétien de cette lettre, déjà supposé à plusieurs reprises par différents savants, est aujourd'hui soutenu sur la base de nouveaux arguments par Orsolina Montevecchi et moi-même. (3) La lettre, écrite par un certain Ammonius à un certain Apollonius, est très probablement chrétienne, parce qu'un trait est placée sur le *chi* du salut initial *χαίρειν*, comme il était d'usage – note Orsolina Montevecchi – justement pour les *nomina sacra*** et signifiant Christ. C'est précisément, en effet, à l'époque à laquelle remontent à la fois la lettre d'Oxyrhynchus et l'Évangile de Jean, que les abréviations propres aux *nomina sacra* commençaient à être utilisées. Le signe du chi, employé dans cette lettre était déjà connu du monde païen dans le domaine philologique comme signe diacritique*** servant à attirer l'attention du lecteur sur un point du texte, mais aussi dans le domaine commercial pour l'annulation de contrats, ou encore pour le cachetage de lettres. Mais les correspondants semblent l'avoir employé ici comme symbole du Christ, un symbole masqué, étant donné la prudence nécessaire à une époque où les persécutions avaient déjà commencé. La *ἐπιστολῇ κειχισμένην* qu'Ammonius dit avoir reçue d'Apollonius et sur la signification de laquelle tant de traducteurs et de critiques se sont interrogés, est probablement une autre lettre marquée du *chi*, *nomen sacrum** aux yeux de son destinataire chrétien. Cela éclairerait beaucoup de détails, que j'ai remarqués, relatifs aussi bien à la langue – avec des syntagmes**** qui ne se trouvent exclusivement que dans des lettres chrétiennes – qu'au contenu de la missive. Laquelle d'ailleurs n'est pas seulement une lettre entre deux personnes privées, mais laisse entrevoir clairement, derrière elles, l'existence de deux communautés : en ce sens l'alternance continue des pronoms moi/nous et toi/vous au cours de la lettre est significative. Ammonius

prie pour que dans la communauté d'Apollonius soit toujours conservée, à la fois la φιλαλληλία, et la ὁμόνοια (« Je prie en effet pour que demeurent entre vous *la concorde et l'amour réciproque* »).

Ilaria Ramelli
Université Catholique de Milan

(1) Cf. A. Passoni Dell'Acqua, *Il testo del Nuovo Testamento*, Turin 1994, 67-68. Cf. J. Méléze Modrzejewski, *Les Juifs d'Égypte. De Ramsès II à Hadrien*, Paris 1991, 186.

(2) P.J. Parsons, *The Earliest Christian Letter?*, in *Miscellanea Papyrologica (Pap. Flor. VII)*, Florence 1980, 289.

(3) I. Ramelli, *Una delle più antiche lettere cristiane extra-canoniche?* In *Aegyptus* 80 (2000, publié en 2002), 169-188, « couplé » avec l'article d'Orsolina Montevecchi. Je renvoie à ce travail pour toute la documentation et pour la bibliographie ; rec. G. Ricciardi, *Lettera dalle sabbie*, in *30 Giorni*, janvier 2002, 78-79 [n.d.t. Revue traduite en français sous le titre « 30 Jours »] ; Ead., *Aspetti delle interrelazioni tra la società pagana e quella cristiana nel I secolo d.C.*, in *Laverna* 14 (2003), 1-17.

* Il s'agit d'un site archéologique égyptien où a été retrouvée une énorme quantité de papyrus de l'antiquité. (n.d.r.)

** "Nomina sacra" : noms sacrés. "Nomen sacrum" : nom sacré. (n.d.t.)

*** diacritique : signe indiquant des prononciations différentes d'une lettre ou une lettre différente (tels qu'un accent, une cédille, un tilde, un umlaut, etc.) (n.d.r.)

**** Un syntagme est l'intermédiaire entre le mot et la phrase : c'est un groupe de mots qui forme une unité par son sens et par sa fonction, à l'intérieur de la phrase. Par exemple dans la phrase (simple) *Le soleil brille*, « le soleil » est le syntagme nominal (déterminant + nom) et « brille » le syntagme verbal. (n.d.r.)

En encart la lettre d'Ammonius à Apollonius (Papyrus POxy 3057). Nous remercions le Ashmolean Museum d'Oxford de nous avoir autorisé à reproduire cette lettre à titre gracieux.

Nouvelles brèves

Nos amis seront heureux d'apprendre que nous avons maintenant des abonnés dans les cinq parties du monde et même les sept si l'on compte Amérique du Nord et du Sud, et Proche et Extrême Orient. Il nous manquait l'Afrique. C'est chose faite : les *Nouvelles* arrivent en Zambie en attendant d'autres pays.

A propos de la sixième demande du Pater nous apprenons avec joie que, en chichewa, langue nationale du Malawi, mais parlée aussi – parmi d'autres - au Mozambique, en Zambie, en Tanzanie, en Afrique du Sud, au Zimbabwe... cette demande se formule :

« Musatsiye ife m'chinyengo », c'est-à-dire mot à mot :

« Ne nous laisse pas dans la tentation »

...Et qu'elle s'est toujours formulée ainsi.

Merci aux Malawiens.

A propos de la « tombe [contenant le corps] de Jésus » découverte en 1980 à Jérusalem

Plusieurs de nos abonnés nous ont écrit, nous demandant de les informer parce que troublés par cette affaire. En réponse nous publions ici avec l'autorisation de son auteur, le Professeur Todd Bolen, deux articles qu'il a publiés sur ce sujet dans son site internet (<http://blog.bibleplaces.com>). Celui-ci est Professeur Associé d'Etudes Bibliques à l'Israel Bible Extension du "The Master's College". Il habite et enseigne en Israël et a photographié de nombreux sites bibliques au Proche Orient depuis 1990. Nos lecteurs ont déjà admiré la photo qu'il a faite du site de Qumrân parue dans notre dernier numéro (33). Nous le remercions vivement de sa disponibilité à notre égard.

Des réalisateurs de cinéma trouvent la tombe et le corps de Jésus

Je déteste ce genre d'histoires, parce que n'importe quelle personne ayant un tant soit peu de connaissances en archéologie biblique peut voir à un kilomètre qu'il s'agit d'une mystification, mais n'importe quelle autre prend la chose au sérieux.

Le premier point à remarquer dans cette « découverte » est qu'elle a été faite par un réalisateur de films et un metteur en scène d'Hollywood. Voilà qui devrait vous rendre méfiant. Que les archéologues et les autres savants n'aient eu aucune idée de cela jusqu'à ce qu'un réalisateur en fasse la révélation devrait à vue de nez ressembler davantage à Indiana Jones qu'à de la science sérieuse. Evidemment il n'est pas impossible que ces amateurs aient vraiment fait la plus grande découverte de tous les temps en archéologie biblique. Si tel est le cas cela sera reconnu comme authentique par les experts en la matière. Dans le cas contraire les réalisateurs peuvent faire couler à flots des millions de dollars pour créer un « documentaire » qui néglige les savants et s'adresse directement au public (amplement ignorant).

L'œuvre précédente de ces deux réalisateurs n'est pas sans rapport avec cette histoire ; ce n'est pas leur premier ravage en archéologie biblique. Leur récent "The Exodus Decoded" révèle leur méthodologie : une présentation partielle de témoignages combinée avec une interprétation tordue et un manque total d'appui scientifique. Ajoutez trois millions de dollars pour effets spéciaux et tape à l'œil. En bref, il n'y a personne (laïc, religieux, libéral ou conservateur) qui, ayant la moindre connaissance dans ce domaine, achète ce qu'ils vendent. [...] Les réalisateurs ne désirent rien révéler de précis sur leur découverte de la tombe de Jésus, mais ils ont laissé échapper assez de détails pour obtenir l'excitation jusqu'à leur conférence de presse du lundi. Aussi des analyses détaillées devront-elles attendre, mais pour l'instant, en voici quelques unes provenant du *Jerusalem Post* que vous n'entendrez pas à la conférence de presse ou dans le film à plusieurs-millions-de-dollars fait-pour-la-télé. [...]

<< Le Professeur Amos Kloner de l'Université Bar-Ilan, l'archéologue de la Région de Jérusalem qui a surveillé officiellement les travaux sur la tombe en 1980* et a publié des découvertes détaillées sur son contenu, a samedi soir rejeté ces prétentions. « Cela fait une histoire grandiose pour un téléfilm »

a-t-il dit au Jérusalem Post. « Mais c'est une histoire impossible. Elle relève de l'ineptie. »

Kloner, qui dit avoir été interviewé sur ce nouveau film mais ne pas l'avoir vu, a affirmé que les noms trouvés sur les ossuaires étaient communs, et que le fait d'avoir trouvé ensemble des noms apparemment si fameux ne signifiait rien. Il a ajouté que des inscriptions "Jésus fils de Joseph" avaient été trouvées sur plusieurs autres ossuaires au fil des ans.

« Il n'y a pas de vraisemblance à ce que Jésus et les siens aient eu une tombe de famille » a dit Kloner. « Il s'agissait d'une famille de Galiléens sans attaches à Jérusalem. La tombe de Talpiot appartenait à une famille de classe moyenne datant d'à partir du I^{er} siècle de notre ère. » >>

(*cette tombe a été découverte il y a près de 30 ans, le 28 mars 1980, lors de travaux de terrassement dans le quartier de Talpiot, au sud de Jérusalem).

Ce savant n'est pas Chrétien et n'est pas porté à protéger les convictions religieuses des Chrétiens. C'est un expert en sépultures du temps du Christ.

En bref, cette "découverte" n'a rien à voir avec les faits et tout avec les intérêts financiers. Vous pouvez gagner des quantités d'argent et devenir très célèbre en créant la plus sensationnelle des découvertes. Tout serait tellement mieux si les journalistes téléphonaient à quelques experts, déterminaient que l'histoire relève de la sottise, et ensuite n'en publiaient rien. Malheureusement, les journalistes sont complices dans la divulgation de la mystification, parce que les histoires sensationnelles comme celle-ci sont excellentes pour leur avancement.

Et voici la "courte liste", dressée par l'auteur, des "problèmes posés par la théorie qui place la tombe de famille de Jésus à Jérusalem" :

Problèmes soulevés par la théorie de la tombe de Jésus

1. Toutes les preuves historiques suggèrent que la famille de Jésus vivait en Galilée ; aucune qu'elle ait vécu à Jérusalem. Ses membres s'y rendaient pour les jours de fête et Jésus y a été mis à mort pendant une de ces fêtes. Jacques, le frère de Jésus, y a habité plusieurs dizaines d'années plus tard. Mais il n'y a aucune preuve que la mère, le père de Jésus ou Marie Madeleine aient habité à Jérusalem.
2. Les gens étaient enterrés où ils habitaient. Il n'y a pas de preuve que les corps de la famille de Jésus aient été transportés de Galilée à Jérusalem.
3. Il n'y a pas de preuve historique que Jésus ait été enseveli une seconde fois (dans un ossuaire ou autrement). Toutes les preuves historiques suggèrent qu'il n'a été enseveli qu'une fois dans un tombeau proche du site de la crucifixion.
4. Beaucoup dans la Jérusalem antique portaient les noms de Jésus, Marie, Judas et Joseph. Nous ne savons pas combien d'habitants vivaient à Jérusalem, nous ne connaissons pas la date précise de ces ossuaires (n'importe quand entre 50 av. J.C.

et 70 ap. J.C.), nous ne connaissons pas les liens de parenté existant entre aucune des personnes dans la tombe. Il est possible que le Judas dont le nom est inscrit sur l'un des ossuaires soit le fils du même Jésus inscrit sur un autre ossuaire. Et il est possible qu'il s'agisse d'un Jésus différent. Il était courant pour les anciens d'utiliser des noms de membres de leur famille pour les donner à leurs enfants. Souvenez-vous de l'étonnement quand Zacharie a appelé son fils Jean alors que personne dans sa famille ne s'appelait ainsi. [...]

5. Sur les six ossuaires, deux seulement donnent le nom du père (Jésus fils de Joseph et Judas fils de Jésus). Les autres personnes, y compris Joseph et Marie, pourraient être apparentées de n'importe quelle manière avec les autres individus. Que Joseph soit le grand père de Judas est un cas de figure parmi beaucoup d'autres (parce qu'en fait les deux Jésus pourraient bien ne pas être la même personne). Que Marie soit la femme de Jésus est une possibilité parmi beaucoup d'autres.

6. Marie-Madeleine est toujours identifiée comme telle dans les Evangiles (cf. Mt 27:56, 61 ; 28:1 ; Mc 15:40, 47 ; 16:1,9 ; Lc 8:2 ; 24:10 ; Jn 19:25 ; 20:1,18). Il est intéressant, par conséquent, s'il s'agit de son ossuaire, qu'elle ne soit pas pareillement identifiée. Au lieu de cela elle est identifiée prétendument avec un nom qui apparaît seulement dans une source tardive (IV^{ème} siècle) de valeur douteuse.

7. Il est hors de propos de dire que l'analyse de l'ADN montre que les Jésus et Marie enterrés dans cette tombe n'étaient pas de la même famille. Toutes les femmes enterrées dans une tombe de famille ne s'y trouvent que par suite d'un mariage, si bien qu'aucune d'elles ne peut être apparentée aux hommes, avec l'exception des enfants ou d'une femme célibataire. [...]

8. Il est possible que le nom de Jésus ait été mal lu et qu'il s'agisse en fait du nom de « Hanun ». Cela peut ne pas être vrai, mais c'est une possibilité mentionnée par Stephen Pfann, l'un des meilleurs experts mondiaux en araméen du 1^{er} siècle après J.C.

9. Il est difficile d'imaginer un scénario dans lequel les disciples de Jésus meurent pour un homme qu'ils savent enterré de l'autre côté de la colline voisine. Quand Pierre a déclaré à des milliers de personnes à Jérusalem que « Dieu a ressuscité [Jésus] des morts », je pense que quelqu'un aurait dû lever la main et signaler la tombe. Comment aurait pu rester secret jusqu'à récemment le fait que Jésus ait réellement eu un fils (et une relation sexuelle avec une femme) est aussi vraiment difficile à comprendre.

Il peut bien ne pas y avoir de « potion magique » qui rende cette théorie impossible, mais la prépondérance de preuves la rend si peu probable qu'elle demande une quantité énorme de foi. Si chaque supposition est exacte, alors il est possible que ce soit la tombe de la famille de Jésus. Mais si n'importe laquelle de ces suppositions est fautive, la construction entière s'effondre.

Todd Bolen (février 2007)

Abbé Carmignac : Les « logia » de Papias sont les Evangiles

Les traductions en langues étrangères de La Naissance des Evangiles Synoptiques – l'œuvre la plus célèbre et la plus attaquée de l'abbé Carmignac – ne comportent pas l'annexe « réponse aux critiques » des éditions françaises. En effet l'abbé Carmignac n'a pas voulu qu'elle soit publiée et diffusée à l'étranger à cause de la nature polémique de son contenu, qui, craignait-il, l'aurait fait manquer à la charité. Cette annexe renferme cependant la réponse à des objections - ou des attaques – qui sont toujours d'actualité. C'est pourquoi, avec l'autorisation de l'éditeur, nous avons décidé d'en donner régulièrement quelques extraits. Nous commençons par le passage relatif à la phrase de Papias (écrite vers 125) :

« Matthieu réunit donc en langue hébraïque les logia et chacun les hêrmêneuse comme il en était capable* . »

Ce mot de « logia » a été et est encore aujourd'hui utilisé pour prétendre que l'évangile n'a tout d'abord existé que sous la forme de bribes recousues plus tard au gré des « besoins » (ou caprices) des communautés chrétiennes de la fin du 1er siècle. L'abbé Carmignac démontre très brillamment que le sens à donner à ce mot est celui d'Evangile [ici de Matthieu]. Il n'est pas surprenant que ce passage soit la cible des moqueries de Pierre Grelot, le principal contradicteur de l'abbé Carmignac qui reprend ici, pour y répondre, un extrait du livre Evangiles et tradition apostolique de cet auteur (P. Grelot, Le Cerf, Paris 1984 ; p. 183) :

15^e critique :

« Il faut une gymnastique inacceptable pour faire de ces logia (mentionnées par Papias) l'évangile de Matthieu lui-même... L'article de R. Gryson consacré à cette question (p.62, note 8) ne me convainc pas du tout ».

Réponse : Puisque le mot « logia » est employé 3 fois par Papias et que la 1^{re} fois, dans le titre de son œuvre il désigne clairement nos Evangiles, pourquoi n'aurait-il pas le même sens dans les 2 autres cas ? Est-ce une « gymnastique inacceptable » ? Que l'étude, très sérieuse, de R. Gryson ne convainque pas M. Grelot, c'est bien regrettable, mais cela n'est pas une preuve qu'elle soit fausse.

Je précise d'ailleurs, comme je croyais l'avoir fait p. 74, que je ne considère pas les traditions transmises par Papias et par s. Irénée comme des *preuves* de l'origine sémitique (hébraïque ou araméenne) de Marc et de Matthieu. Mais, cette origine sémitique étant établie par l'étude des sémitismes, à laquelle M. Grelot n'oppose aucun argument décisif, je constate que les traditions de Papias et de s. Irénée ne la contredisent nullement et qu'elles peuvent se concilier avec elle. C'est tout. »

Concernant le nom hêrmêneuse, l'abbé Carmignac précise p. 62/63 que :

... « ce mot concerne des traductions et non pas de simples commentaires puisque 1) pour parler de *commentaires* Papias emploie le terme *exégèses*, 2) la diversité des commentaires est plus normale que celle des traductions et 3) la précision *comme (chacun) en était capable* peut toujours s'appliquer à tous les commentaires, alors qu'ici elle veut insister sur la mauvaise qualité des diverses traductions faites par des incompetents. »

Et il ajoute : « Au sujet de Marc, qui est mentionné avant Matthieu, les propos recueillis par les auditeurs des Apôtres affirment que Marc est le traducteur (hermêneutês) de Pierre, car ce mot désigne lui aussi un traducteur et non pas un commentateur : quel besoin aurait eu Pierre de faire « commenter » ses souvenirs ? »

* Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique, livre III, 39, 16.

[les mots soulignés le sont par la rédaction]

Saint Suaire : les controverses devraient s'effacer devant les faits.

Notre numéro spécial de juin 2007, offert à nos lecteurs par M. Christian Fayat en hommage à l'éminent travail du savant américain Raymond Rogers, répond à *l'avance* à de nombreuses objections non pertinentes, en particulier à celles véhiculées par des articles pseudo-scientifiques qui circulent sur Internet et qui seraient à reprendre un par un pour démontrer leurs erreurs.

Ce numéro spécial ne sera pas installé sur notre site Internet.

Notons qu'en science, il y a les faits. Et il y a les commentaires sur les faits, qu'on appelle les interprétations. Ces interprétations sont libres...

Les faits sont que 1) : la composition superficielle du Linceul et que 2) : la composition structurelle des fibres, sont différentes d'un endroit à l'autre du Saint Suaire.

Quand aux commentaires sur ces faits, ils sont libres.

Notons aussi qu'il est déjà difficile de s'accorder sur les faits quand il s'agit du Saint Suaire, que dire alors lorsqu'il s'agit des interprétations ?

Certains commentateurs ayant trouvé que l'hypothèse d'un rapiéçage (dans la zone de prélèvement de l'échantillon radiocarbone) était injurieuse vis-à-vis des spécialistes qui avaient « bien examiné » le fragment à prélever, rappelons juste pour mémoire qu'on peut *examiner* un tissu à différents niveaux : au niveau macroscopique, microscopique, ultramicroscopique, moléculaire, atomique... Une chose est, de la part des spécialistes des textiles, l'observation soigneuse du tissu de lin, avec les agrandissements adéquats. Autre chose est l'étude physico-chimique qui démontre la présence de *molécules* de tel ou tel produit dans un endroit donné du Linceul et non dans tel autre.

Pour expliquer la présence de ces produits dans la zone utilisée pour la datation radiocarbone, Rogers a émis l'hypothèse d'un rapiéçage. Le fait que cette hypothèse ait été rejetée par les experts en textiles n'invalide en rien, ni la démonstration scientifique de Rogers d'une hétérogénéité des différentes parties du Linceul, ni sa conclusion concernant l'antiquité de la partie principale de la toile. Rejeter les conclusions de Rogers au motif que l'hypothèse du rapiéçage doit être abandonnée relève d'une réflexion mal informée ou de la mauvaise foi. Tout ce qui peut en être déduit, c'est qu'il convient de trouver une autre explication à l'hétérogénéité des différentes zones du Linceul.

...Le caillou du C14 dans le lit du torrent ne doit pas empêcher l'eau de couler...

Errata

Dans une partie des exemplaires du numéro spécial cité ci-dessus, un esprit malin s'est attaché à produire deux coquilles que le lecteur aura rectifiées. Veuillez nous excuser.

Page 9 :

-- Dans l'équation numérotée (5), le signe moins est à rajouter devant la fraction (E_a / RT) mise en exposant.

-- Et à la ligne précédente, c'est la lettre « x » qu'il faut lire dans l'expression « Z x e », et non le signe multiplié.

La rédaction.

ΔΙΩΝΥΣΙΟΣ ΔΙΩΝΥΣΙΩΙ ΤΩΙ
ΑΔΕΛΦΩΙ ΧΑΙΡΕΝ

ΕΚΟΜΙΣΑΜΗΝ ΤΗΝ ΚΕΧΙΔΟΜΕΝΗΝ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ
ΚΑΙ ΤΗΝ ΙΣΤΟΦΟΡΙΑΝ ΚΑΙ ΤΟΝ ΦΑΙΝΟ ΔΕ ΔΕ ΔΕ
ΕΥΝΗΓΓΑΛΙΟΝ ΚΑΛΑΣΤΟΥ ΣΑΦΑΙΝΟΛΑΟ ΟΥΧΩΣ
ΓΑΛΛΙΟΥ ΣΕΛΛΙΟΝ ΑΛΛΕ ΠΙΣΤΕΙ ΖΟΝΕΣ ΤΙΣ ΚΑΙ
ΝΩΝ ΔΙΑΦΩΡΙΣΣΙΝ ΟΥΘΕΛΩΣ ΕΣΣΑ ΔΕ ΦΕΙΔ
ΤΥΝΕΙΝ ΕΣΤΑΙ ΟΥΝ ΕΧΕΡΕΣΙ ΦΙΛΑΝΘΡΩΠΙΑΙΣ
ΚΑΥΝ ΜΕΝ ΟΝ ΔΙΣΙΤΑ ΣΑ ΔΥΤΑ ΔΕ ΜΟΝΟΝ
ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΔΙΕΣΙΝ ΦΙΛΙΚΤΙ ΔΙΔΩΕΣΣΩΣ ΟΥΝ
ΖΩΜΕΝ ΠΑΡΕΣΤΑΚΕΜΑΙ ΟΙ ΠΑΡΑΚΑΛΩ
ΕΣΣΑ ΔΕΛΦΕΝ ΤΙ ΚΕΤΙ ΛΟΓΟΝ ΤΟΙΣ ΕΙΘΕ ΔΙΤΕ
ΠΡΟΚΑΕΙ ΔΟΟΤΙΚΟΝ ΟΥΧΩΡΟΝ ΟΥΤΑΡΘΕ
ΚΑΥΝ ΔΕ ΤΟΥ ΣΑ ΔΕ ΦΟΥΣ ΕΝΕΚΑ ΕΝΟΥΝ ΚΑΙ
ΚΟΥ ΔΙΑΦΟΡΑΝ ΤΙΝ ΔΕ ΧΕΙΝ ΟΛΩΝ ΟΥΝ ΓΑΡ ΚΑΙ
ΕΙΛΑΜΕΝ ΑΝ ΕΥΧΟΜΑΙ ΕΝ ΥΛΙΣΙΝ ΔΙΔΩΕ ΚΕΙΝ
ΕΙΣ ΤΕ ΔΕ ΚΑΤΑΝ ΨΗΤΟΙ ΚΑΜΗ ΤΕ ΟΛΟΙ ΟΙ
ΕΥΕΙΝ ΕΙΣ ΤΕ ΣΙΡΑΣ ΠΑΓΕΤΩ ΛΕ ΠΡΟ ΤΡΕΤΑΣ
ΟΛΩΝ ΔΕ ΣΙΡΗΝ ΕΥΕΙΝ ΚΑΜΗ ΔΙΩΝ ΛΙΔΦΟΡ
ΚΑΣ ΕΤΕΡΟΙΣ ΚΑΜΗΝ ΠΕΙΡΑΣΑΙ ΟΥΝ ΚΑΙ
ΕΙΣ ΤΟΝ ΤΟΠΟ ΙΣΙΝ ΧΑΡΙΣ ΜΕΝΟΣ ΜΟΙ ΟΥΕ
ΕΥΕΙ ΠΙΣΤΗΩΣ Η ΔΙΔΩΟΝ ΤΑ ΕΡΙΑΝ ΗΣ ΕΝΤ
ΕΩΣ ΤΑΡΑ ΟΥΝ ΟΥ ΤΙΜΗΤΙ ΚΑΙ ΗΣ ΟΙ ΔΡΕΣ
ΔΑΝΤΙ ΓΡΑΦΟΝ ΜΟΙ ΓΕΛΙΑ ΔΕ ΟΙ ΓΕΤΡΑ ΦΑ
Η ΔΕ ΤΟ ΠΡΟΤΕΡΑΣ ΤΙΣ ΤΟΛΙΚΑ ΤΑΡΑ ΕΣΗ
ΗΤΑΡ ΤΥΧΗ ΑΝ ΕΥΕΙΝ Η ΓΕΤΡΕ ΤΑΝ ΟΥΤΑΡ ΓΟ
ΕΝ ΟΥΝ ΟΥΝ ΛΑΓΔΗ ΚΑΤΑ ΤΑ ΟΥΧΕ ΕΟΧΕΟΥ
ΕΙΣ ΤΕ ΕΥΕΙΝ ΔΙΔΩΕ ΕΠΕΡΧΟΜΕΝ ΔΑΥΤΟ
ΕΡΕΙ ΔΕ ΟΥΝ ΔΕ ΠΑΖΩΝ ΔΕ ΔΕ ΟΥΤΑ ΚΑΤΗΝ
ΕΙΣ ΤΑΝ ΤΑΣ ΕΡΕ ΟΥΤΕ ΕΥΕΙΝ ΤΑΤΕ